

Saint Bernard, moine et réformateur

Né vers 1090 à Fontaine-les Dijon, près de Dijon, Bernard est le fils d'un chevalier au service du duc de Bourgogne. Il reçoit un enseignement classique, acquérant une bonne connaissance de la Bible et des auteurs latins. Jeune homme, il se détache rapidement de l'existence mondaine des nobles de son âge, préférant les ordres et la vie monacale. En 1112, il entre à l'abbaye de Cîteaux, où il suit la règle de saint Benoît : retour à la simplicité, rupture avec le monde, pauvreté, silence et travail manuel. Chargé de créer une nouvelle maison cistercienne dans une clairière isolée, près de Bar sur Aube, Bernard fonde claire vallée, qui deviendra Clairvaux. Élu abbé, il y impose une discipline sévère, ajoutant à l'austérité cistercienne la recherche de la pureté et le mépris du divertissement. Sa doctrine remporte un vif succès : Clairvaux donnera naissance à 68 abbayes à travers l'Europe.



salle du chapitre (0.6) : Anonyme, *Coupe de saint Bernard*
salle « Italie XIV^e - XVI^e siècles » (1.1) : Cecco di Pietro, *Les funérailles de saint Bernard*
salle du maître de Flémalle (1.17) : Bourgogne, *Saint Bernard*

Dijon, boulevard de Trémouille : le cellier de Clairvaux
Fontaine-lès-Dijon : maison natale de saint Bernard
Saint-Nicolas-lès-Cîteaux, à 35 km de Dijon : abbaye de Cîteaux

Claus Sluter, sculpteur de génie

Né à Haarlem aux Pays-Bas, Claus Sluter est appelé par Philippe le Hardi à Dijon en 1385 pour travailler à la construction de sa nécropole à Champmol, sous la direction de Drouet de Dammartin et de Jean de Marville. A la mort de ce dernier, Claus Sluter prend la direction de l'atelier ducal, consacrant alors son travail aux seuls ducs de Bourgogne, Philippe le Hardi et Jean sans Peur. Si de nombreuses statues ont été perdues pendant la Révolution française, on peut encore admirer quelques vestiges de la chartreuse de Champmol : les figures monumentales du Puits de Moïse et le portail de l'église avec les statues du duc et de la duchesse. Son réalisme, sa virtuosité et son inspiration en font l'un des artistes les plus novateurs de cette fin du XIV^e siècle et ont inspiré plusieurs générations de sculpteurs en Bourgogne et au-delà.



salle des Gardes (1.18) : le tombeau de Philippe le Hardi
cour de Bar : Henri Bouchard, *Claus Sluter*
Dijon, route de Paris : le Puits de Moïse et le portail de l'église de Champmol

Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne

Née dans le sud du Portugal en 1397, Isabelle est la fille du roi Jean I^{er} de Portugal. Après la mort de sa deuxième épouse, Philippe le Bon cherche à se remarier et s'intéresse à l'Infante. Ne s'étant jamais vus, c'est par portraits interposés qu'ils font connaissance. Le mariage a lieu à Bruges, en 1430. Ils ont trois fils, dont un seul survit : Charles le Téméraire. Dès son installation en Flandre, la duchesse surprend la cour par sa maturité. Elle seconde son mari dans les affaires diplomatiques, mettant fin à la guerre de Cent ans. Elle se distingue également par son mécénat artistique et littéraire, assurant le rayonnement du duché. Elle meurt en 1472 et est inhumée dans la chartreuse de Champmol, à Dijon.



salle des Gardes (1.18) : Anonyme français, *Portrait d'Isabelle de Portugal*

salle « art français XIX^e siècle » (1.24) : Sophie Rude, *La Duchesse de Bourgogne arrêtée aux portes de Bruges*



Sophie Rude, La duchesse de Bourgogne arrêtée aux portes de Bruges

Louis XIII, roi-soldat

Fils de Henri IV et Marie de Médicis, Louis devient roi de France en 1610, à l'âge de 9 ans. La régence est alors assurée par sa mère, qui lui fait épouser Anne d'Autriche, Infante d'Espagne. En 1617, Louis XIII s'affirme face à Marie de Medicis en faisant exécuter l'un de ses bras droits, Concini. Il est alors rejoint par le cardinal de Richelieu, avec lequel il partage une même conception de la France et de l'autorité royale. Sa politique d'affaiblissement des Grands du royaume l'oblige à mater plusieurs révoltes. Excellent cavalier, il est présent sur les champs de batailles contre l'Espagne, lors de la guerre de Trente ans. A la mort de Richelieu, il s'associe les services du cardinal Mazarin, avec lequel il poursuit l'affirmation de l'autorité monarchique, politique qui connaîtra son apogée sous le règne de son fils, Louis XIV.



palier en haut de l'escalier principal : François Rude, *Louis XIII enfant*

Le grand Condé, militaire et frondeur

Né en 1621, grand cousin de Louis XIV, Louis II de Bourbon-Condé est surnommé le « Grand Condé » du fait de ses exploits militaires. Alors que les Parlementaires puis les Princes profitent de la minorité de Louis XIV pour se révolter face à la montée de l'autorité monarchique, le Grand Condé choisit finalement le parti des frondeurs, ce qui lui vaut d'être emprisonné par Mazarin. Libéré un an plus tard, il rallie l'Espagne contre la France. En 1659, il obtient contre toute attente le pardon de Louis XIV et reprend sa place à la tête des armées royales. Ses exploits sont illustrés dans les collections du musée, traversant le Rhin (1672) et combattant le prince d'Orange à Sénéf (1674), lors de la guerre de Hollande.



escalier du Prince (1.15) : Nicolas Bornier, *Le Grand Condé à la bataille de Sénéf et Bénigne Gagneraux*, *Le Passage du Rhin* et *La Bataille de Sénéf*

salle « art français XVII^e siècle » (1.9) : Adam Franz van der Meulen, *Le Passage du Rhin en 1672*

Molière, le rire moqueur

Fils d'un riche marchand-tapissier, Jean-Baptiste Poquelin naît à Paris en 1622. Sa rencontre avec les Béjart, famille de comédiens, le marque profondément : Jean-Baptiste abandonne le métier paternel, il devient « Molière » et fonde sa première troupe. Après des débuts chaotiques, Molière entre dans l'entourage royal et joue devant Louis XIV, remportant un vif succès. Il tient alors le devant de la scène théâtrale française, proposant des comédies-ballets en collaboration avec Lully, des pièces comiques et souvent très critiques vis-à-vis de la société du XVII^e siècle. En 1673, atteint d'une congestion pulmonaire, il décède à son domicile juste après une dernière représentation du *Malade imaginaire*. N'ayant pas abjuré la profession de comédien, considérée comme immorale par l'Église, Molière est inhumé de nuit, de façon quasi-clandestine.



donation Granville (2.10) : Jean Messagier, *Molière en mars*



Bénigne Gagnereaux, Le passage du Rhin par l'armée française sous le commandement du Grand Condé

Bossuet, l'éloquence dijonnaise

Homme d'Église, prédicateur et écrivain, Bossuet est l'un des plus grands penseurs du XVII^e siècle. Né à Dijon, il se fait rapidement connaître pour ses sermons et plus particulièrement pour ses éloges des saints. Sa notoriété le conduit à prêcher devant Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche. Ayant fait preuve de son érudition, il est chargé de l'éducation de leur fils, le Dauphin, pour lequel il rédigera plusieurs livres scolaires. Orateur de génie, Bossuet remporte facilement l'adhésion de son auditoire, allant jusqu'à convaincre les protestants de se convertir au catholicisme. Il est également réputé pour ses oraisons funèbres. Avant de prendre la parole, Bossuet médite son texte, jette sur le papier quelques idées mais ne rédige pas un discours ordonné. C'est pourquoi la plupart de ses sermons, qui l'ont pourtant rendu si célèbre, sont aujourd'hui perdus.



entrée de la salle du Chapitre (0.6) : Pierre-Charles Bridan, *Jacques Bénigne Bossuet*
salle « France XIX^e siècle » (1.24) : Auguste Mathieu, *La salle des gardes en 1847* : la salle était alors une sorte de Panthéon bourguignon avec de nombreux portraits de grands Hommes, parmi lesquels on reconnaît la statue de Bossuet.

Dijon : maison natale (10-12 place Bossuet) et statue de Bossuet au chevet de l'église Saint-Jean



Auguste Mathieu, La salle des gardes en 1847

Rameau, la French touch

Né à Dijon en 1683, Jean-Philippe Rameau est considéré comme le plus grand musicien français avant le XIX^e siècle. Formé par son père, il maîtrise le solfège avant de savoir lire. C'est donc tout naturellement qu'il embrasse une carrière de musicien, qui le conduira à s'installer à Paris en 1723. Il y rencontre son mécène et protecteur : Alexandre le Riche de la Pouplinière. Son talent est alors très apprécié aussi bien à l'orgue, au clavecin, au violon qu'à la direction d'orchestre. Mais c'est avec ses tragédies lyriques et ses opéras-ballets qu'il rencontre le succès. A partir de 1745, il devient le musicien officiel de la cour et est nommé compositeur du cabinet du roi. Malgré la concurrence italienne, Rameau reste fidèle à sa musique jusqu'à sa mort, en 1764.



salons Gaulin (1.10) et Condé (1.13) : Jacques Aved, *Portrait de Jean-Philippe Rameau*, Jean-Jacques Caffieri, *Jean-Philippe Rameau*

Dijon, place de la Sainte-Chapelle : Lefèbvre, *Statue de Jean-Philippe Rameau*
Dijon, 5-7 rue Vaillant : maison natale

Marie Leczinska, reine de France

Fille de l'éphémère roi de Pologne Stanislas 1^{er}, Marie Leczinska grandit dans un environnement mouvementé, son père étant contraint de fuir et de s'exiler en Allemagne puis dans l'Est de la France. En 1725, elle est choisie comme épouse pour Louis XV, tout jeune roi de France. Ce mariage est mal perçu par la cour et l'étranger, où l'on raille sa famille et ses origines polonaises. Très épris l'un de l'autre, Marie Leczinska et Louis XV ont rapidement des enfants, dont seul un garçon survivra. Progressivement délaissée par le roi, Marie Leczinska perd toute influence politique sur lui. Confrontée aux célèbres maîtresses de son mari, elle s'entoure d'un cercle restreint de courtisans et occupe son quotidien par la religion, la lecture et les arts. A sa mort en 1768, son corps est inhumé dans la nécropole royale de Saint-Denis mais son cœur va rejoindre ses parents, à Nancy.



salon Condé (1.13) : copie d'après Jean-Marc Nattier, *Portrait de la reine Marie Leszczinska*



Jean-Marc Nattier, Portrait de la reine Marie Leczinska